

# Michel et Peeters font front contre l'euroscpticisme de De Wever

## Politique

- Bart De Wever a écrit un brûlot contre l'Union européenne et ses "bureaucrates".
- Le MR et le CD&V allument des contre-feux.
- Selon un analyste, la N-VA assume davantage son discours européen que les autres partis politiques.

*"L'Union européenne est à peine un traité. L'Europe n'a pas été inventée après la Seconde Guerre mondiale, elle a une longue et riche histoire."*

Bart De Wever

*"Les clichés du super-Etat européen, la bureaucratie sans âme et la tour d'ivoire sont des passe-partout faciles pour celui ou celle qui a besoin d'un bouc émissaire."*

Kris Peeters

*"L'Union européenne est beaucoup plus qu'un traité. Il s'agit de nos valeurs fondamentales, et elle fait partie de notre identité."*

Charles Michel

## "La N-VA a un discours décomplexé sur l'Europe"

Entretien Antoine Clevers

Ce qui dénote dans le discours de la N-VA sur l'Europe par rapport aux autres formations politiques belges, ce n'est pas tant le fond de son propos que la façon dont elle l'assume. Telle est en substance l'analyse de Quentin Michel, professeur à l'ULiège, spécialiste des questions européennes.

### M. Michel, comment définiriez-vous la politique européenne de la N-VA ?

La N-VA s'inscrit dans l'approche intergouvernementale. Elle sort du mécanisme de décision communautaire tel qu'on le connaît aujourd'hui (qui associe Parlement et Conseil) et qui tend à donner plus d'intégration au niveau européen. La N-VA se rapproche des positions de certains pays de l'Europe de l'Est où il y a une forme de réticence à l'égard de l'intégration au sein de l'UE, non pas en tant qu'ensemble économique, mais dans son mode de fonctionnement.

### N'est-ce pas un discours qui devient dominant en Europe ?

Oui. C'est un discours dans lequel on ne

plaide pas forcément pour moins d'Europe, mais dans lequel on défend plus de souverainisme et d'intergouvernementalisme que d'intégrationnisme. En Belgique, on ne s'est jamais énormément exprimé sur cet aspect.

### La tradition belge ne serait pas intégrationniste ?

Si, la Belgique l'a toujours été. Ça ne fait aucun doute. Toutefois, sans dire concrètement ce que signifie cette intégration. Historiquement, on doit cette prudence au fait régional. On veut plus d'intégration, mais sans la définir, sans dire au profit de qui – de l'Etat ou des régions ? Mais aujourd'hui, cette approche standard belge est grignotée progressivement par des partis de moins en moins européens, moins intégrationnistes. Y compris du côté des partis traditionnels. A part peut-être chez les écologistes, on ne trouve pas grand-chose dans les programmes des partis sur la politique européenne, si ce n'est quelques grands principes.

### A vous entendre, la N-VA n'a pas de discours de rupture en Belgique sur l'Europe.

En effet, le terme rupture me paraît excessif. Je parlerais plutôt d'évolution plus forte. Son discours est plus affirmé.

### La particularité de la N-VA n'est-elle pas qu'elle assume plus que les autres partis sa pensée européenne, comme elle le fait dans d'autres matières telles que l'immigration ?

Oui, je pense qu'elle a un discours décomplexé. Elle ne craint pas d'avoir des positions tranchées – quitte à ce qu'elles soient parfois trop simplistes.

L'historien Bart De Wever a des racines intellectuelles. Elles influencent et expliquent en partie l'action de l'homme politique. Inversement, il sait habilement les utiliser pour faire passer des messages à ses contemporains. Lorsque le président de la N-VA veut démontrer qu'il n'est pas un révolutionnaire nationaliste, qu'il recherche la stabilité des institutions publiques, il se donne comme modèle les quatre décennies de règne de l'empereur romain Auguste, "le père de notre civilisation". Et lorsque Bart De Wever veut légitimer son euroscepticisme, il invoque Edmund Burke, le philosophe irlandais (XVIII<sup>e</sup> siècle), père du conservatisme moderne et penseur libéral hostile à la Révolution française.

#### "Une bureaucratie anonyme"

Dans une carte blanche publiée mercredi dans le "Tijd", Bart De Wever affirme la modernité de l'auteur qui l'a le plus profondément marqué. "La culture européenne est épuisée [...], écrit-il. Le système de contrôle de notre société a crashé et Burke peut nous aider à le réinitialiser."

Pour le patron des nationalistes flamands, l'Union européenne, bâtie sur trop de cultures différentes, ne se transformera jamais en une nation européenne. "L'Union européenne est à peine un traité. L'Europe n'a pas été inventée après la Seconde Guerre mondiale, elle a une longue et riche histoire. Les gens ne veulent pas payer des impôts à une bureaucratie anonyme qui va s'en servir pour éponger la dette d'un pays de l'Europe du Sud. [...] Si Burke avait vécu aujourd'hui, il aurait été horrifié par cette nouvelle élite de bureaucrates (européens) qui tente de contrôler nos vies. Pour Burke, les nations reposaient sur des individus capables de faire leurs propres choix."

Un brûlot contre les eurocrates et leurs institutions, voilà qui colle parfaitement à l'image anti-establishment que veut se donner la N-VA malgré les ministères puissants qu'elle gère au fédéral et au gouvernement flamand...

#### Contre-discours de Michel et Peeters

Comme d'habitude, le point de vue habilement médiatisé par Bart De Wever a provoqué des réac-

tions. Jeudi, le Premier ministre Charles Michel, critiqué début mai pour un eurorealisme semblant inspiré par la N-VA, a voulu donner le change et a pris ses distances: "L'Union européenne est beaucoup plus qu'un traité. Il s'agit de nos valeurs fondamentales, et elle fait partie de no-

tre identité. La neutralité de l'Etat, le respect pour les femmes et les hommes... L'Union européenne est une histoire partagée mais aussi un avenir partagé."

#### Les "clichés" antieuropéens de De Wever

En confrontation directe aux prochaines communales avec l'actuel bourgmestre d'Anvers, Kris Peeters a tenu à réagir dans "La Libre" à la critique antieuropéenne du président de la N-VA. Pour le vice-Premier ministre CD&V, "les clichés du super-Etat européen, la bureaucratie sans âme et la tour d'ivoire sont des passe-partout faciles pour celui ou celle qui a besoin d'un bouc émissaire. Monsieur De Wever aime prendre l'Union européenne pour cible et proclamer que l'idéal, c'est l'Etat-nation."

En s'opposant à Bart De Wever, Kris Peeters veut incarner une alternative au discours bien huilé de la N-VA mais il s'inscrit aussi dans la tradition proeuropéenne des chrétiens-démocrates flamands (Leo Tindemans, Wilfried Martens, Jean-Luc Dehaene...). En filigrane, il défend le travail et la présence depuis 2014 de la CD&V Marianne Thyssen (Emploi et Affaires sociales) au sein de la Commission européenne.

Le chef de file du CD&V au fédéral concède qu'il n'y a pas de véritable nation européenne, une et indivisible, qui aurait émergé. Mais, aux yeux de Kris Peeters, ce n'est pas une nécessité identitaire: "Non, nous ne vivons pas subitement dans un moule européen qui remplace l'identité nationale. Cela signifierait que notre identité serait réduite à une seule dimension et ce n'est absolument pas le cas. L'idée que, si on est Belge on n'est plus Flamand, et que si on est Européen on n'est plus Belge, est complètement primitive."

#### Anvers est aussi fondée sur un traité...

Petite pique du candidat à l'hôtel de ville d'Anvers, Kris Peeters rappelle à Bart De Wever que la métropole flamande est, comme l'Union européenne, le fruit d'un traité. "La ville a vu le jour sous sa forme actuelle il y a seulement 35 ans. La fusion d'une série de localités avec Anvers fut à l'époque une décision administrative. La ville d'Anvers n'est-elle pas plus qu'un traité?"

Frédéric Chardon